



Le journal de Jazz In Marciac

Samedi 1 août 2026 - 28°C

Deux éclats dans la nuit de JIM



© Laurent Sabathé

Doux sermons du Barron et prônes toniques du Temple

Avec *Songbook*, Kenny Barron effectue un tournant discret, mais décisif en choisissant d'explorer la voix comme prolongement naturel de son piano. À 83 ans, l'élégant pianiste, maître du lyrisme post-bop, a offert hier soir un concert mêlant poésie et swing épuré. Magnifiquement et savamment accompagné de Kanoa Mendenhall à la contrebasse et de Savannah Harris à la batterie, il a donné au concert une couleur chambriste : son toucher feutré et sa façon de poser les notes comme des points de lumière donnaient à ses accords une douceur presque vocale.

Il a ainsi réuni deux chanteurs dans une même ligne poétique pour relier l'histoire du jazz vocal à son futur : Catherine Russell incarnant la tradition, le swing, la narration héritée du blues, et Tyreek McDole représentant l'avenir avec une musicalité instinctive et un timbre de baryton velouté. Sur des textes inspirés par sa parolière Sonia Braga, ce furent autant de pièces où le pianiste a exploré une nouvelle facette de son art, celle de l'écriture musicale phrasée. Le public marciais a accueilli cette première française avec un enthousiasme appuyé d'applaudissements nourris. *Songbook* n'est pas un détour mais une extension, une manière pour Barron de rappeler que le jazz, lorsqu'il se concentre sur la mélodie et les mots, peut redevenir un art de l'intime.

C'est dans un écrin de lumière rouge qu'est apparu le Temple University Jazz Band. Cette formation d'environ vingt musiciens, dirigée par Terell Stafford, incarne les codes du big band : la section mélodique à droite avec les cuivres et les bois, la section rythmique à gauche, avec piano, batterie, contrebasse et guitare. Les pupitres bardés du blason noir et or apportent au décor une touche élégante. Le swing, l'improvisation, le phrasé, tout est en place. Le directeur musical s'approche à pas de velours et laisse débiter ses élèves en autonomie, gage de confiance du maître. Le son est brillant, dès le début.

Le premier morceau *Who, Me ?* donne le ton et nous transporte en Amérique. Les chœurs s'enchaînent. Certes, la jeunesse se lit sur les visages, mais la maîtrise des instruments est bel et bien là ; le talent n'a pas d'âge ! *Too Close for Comfort* révèle la voix suave de la chanteuse. Vient ensuite le mythique *Soul Bossa Nova* de Quincy Jones que tout le public a dans l'oreille. Puis, la couleur musicale change : la basse électrique sonne, et le groove arrive. Le concert se termine en apothéose avec *Shining Hour*, interprété par des étudiants radieux. Les profs, Stafford le trompettiste et Warfield le saxophoniste, complices, laissent éclater leur virtuosité. Dans quelques années, les membres de Temple University pourront dire : « J'y étais, j'ai joué sur cette scène mythique de JIM ! ».

Échos du **BIS**

Entre deux gouttes de pluie, le souffle d'Oya Quintet

C'est sur les notes légères et délicates de la guitare d'Hugo Guezbar que s'ouvre le concert d'Oya Quintet, rapidement rejoint par Ezequiel Celeda au saxophone, Yoann Godefroy à la contrebasse, Valentin Jam à la batterie et Rémy Peloton au piano.

Hier après-midi, dans l'écrin chaleureux du BIS où le public est au plus près des artistes, le groupe a offert bien plus qu'un concert ; c'est un véritable espace de circulation entre les musiciens, une conversation permanente, un voyage où chaque phrase musicale semble répondre à une autre avec une évidence naturelle.

Le groupe, originaire de Montpellier, se construit autour de références multiples et crée un jazz métis, au croisement du blues swing, du groove afro-latino et du hard bop, le tout couronné par des influences réunionnaises et caribéennes. Le style d'Oya Quintet, riche de toutes ces inspirations, est aérien, laissant respirer chaque thème et chaque improvisation. Les compositions de Daniel Moreau et Valentin Jam offrent des espaces de

liberté où les cinq musiciens construisent un discours collectif d'une grande cohérence. Ici, chacun prend la parole sans jamais rompre le fil de la conversation. L'écoute est sans doute la première qualité du groupe. Les regards circulent, les intentions se devinent, chacun laissant à l'autre l'espace nécessaire pour développer son propos.

Cette complicité donne au concert une fluidité remarquable et fait naître une musique qui semble s'inventer sous les yeux du public, dans une spontanéité jamais prise en défaut. Les morceaux s'enchaînent dans une énergie chaleureuse qui invite autant à l'écoute qu'au voyage. Les influences multiples se fondent dans un langage personnel. Les interventions solistes, toujours au service de l'ensemble, enrichissent le récit musical sans jamais rompre son équilibre. La batterie impulse

des reliefs subtils, la contrebasse soutient les thèmes avec souplesse, tandis que le piano et le saxophone tissent des lignes mélodiques d'une grande finesse autour d'une guitare tour à tour lumineuse et feutrée. Le public, attentif du premier au dernier morceau, accompagne cette aventure musicale d'un silence presque palpable avant de saluer chaque envolée d'applaudissements nourris.

Avec Oya Quintet, le jazz retrouve l'une de ses plus belles vocations : celle d'une musique vivante, libre et profondément humaine. Un concert lumineux qui rappelle que les plus beaux voyages commencent souvent par une simple écoute, et que le plaisir de jouer ensemble reste la plus belle des invitations adressées au public.

Camille

À L'Astrada

« Ma tout' » première fois en terre révoltée et ensoleillée

Louis Matute (prononcez « m-a-t-u-té ») et son Large Ensemble reviennent à Marciac deux ans après leur premier passage, imprégnés de la même énergie, mais avec plus de matu(ri)té musicale.

Sur cette scène aux couleurs chaudes, ils imposent une réflexion musicale à l'aune de leur nouvel album, *Dolce Vita*, écho à l'exil forcé, du Honduras vers la Suisse, du grand-père de Matute. Une sorte d'anamnèse composée puisque, selon les mots de Louis Matute, c'est « la musique qui m'a poussé à remonter le fil de cette histoire familiale ». La quête est palpable, tant par la sincérité du jeu que par la teinte latino-américaine des mélodies. Au socle du jazz acoustique viennent se greffer bossa brésilienne, grooves colombiens, cubains et cadence caribéenne... Si bien qu'un air solaire et festif emporte le public, notamment à l'écoute de *Tegucigalpa 72* et *Santa Marta*. Des titres qui tissent pourtant la trame de la révolte et de l'exil, engendrés par l'emprise de la United Fruit Company sur l'Amérique centrale.

Cet air irradie ainsi un visage nostalgique et mélancolique, esquissé par touches tout au long du concert. Il s'épanouit pleinement sur *Vue soleil*, *Les veines noires de son cou*, *Queen of queens* ou *Renaissance*, des morceaux puisés pour certains dans d'anciens albums, preuve que cette veine introspective anime Louis Matute et son Large Ensemble depuis leurs débuts. Le tempo s'y dilate et nous voici invités à méditer, confortablement lovés dans les sièges douillets de L'Astrada ! Mais jamais au prix de la mélodie : même dans ces plages les plus intérieures, le sextet garde à la portée de toutes les oreilles une ritournelle inlassable.



Véritable cortège musical, Louis Matute et le Large Ensemble tissent un récit où chaque voix résonne harmonieusement : Andrew Andiger effleure la ferveur du piano et du clavier, à la contrebasse, Yves Marcotte pince les douces cordes qui ancrent l'ensemble aux côtés de Maxence Sibilli qui tient la batterie d'une main poétique. Shems Bendali à la trompette et Léon Phal au saxophone s'embrasent tour à tour - mélodie brûlante, soleil ardent ! Puis, la guitare de Louis bruisse de rêves au moment de *sol* solaires. Ensemble, ils forment un groupe qui s'écoute et qui se soutient dans un élan touchant.

Hier soir à L'Astrada, l'énergie collective de ce sextet, fidèlement reflétée par les feux de la régie, a rappelé pourquoi Matute reste convaincu que le jazz restera toujours « un procédé vivant, humain » dont nous aurons besoin, quoiqu'il arrive.

Diane

Kenny Barron, l'histoire vivante du jazz

Pour sa seizième venue au festival, le pianiste se confie sur sa carrière, les expériences qui l'ont formé et la relève du jazz

Durant votre enfance, votre mère vous forçait à apprendre le piano, et au début vous détestiez ça. Est-ce que vous avez changé d'avis depuis ? Comment est-ce arrivé ?

Oui, je voulais aller jouer dehors avec mes amis, mais elle me faisait m'asseoir et me disait « Non ! Travaille ! ». Évidemment, ça ne me plaisait pas. Mon grand frère, Bill Barron, était un saxophoniste. Il avait 17 ans de plus que moi, mais il a été d'une grande influence. Pendant mon adolescence, on parlait jazz tous les deux, et c'est lui qui m'a décroché mon premier concert. J'avais 14 ans à l'époque.

Dès le début de votre carrière, vous avez eu l'opportunité de jouer avec de nombreuses légendes du jazz : y a-t-il des artistes en particulier qui sont importants pour vous ? Si oui, comment ont-ils impacté votre style ?

Oh, un peu tous ! Je veux dire, Tommy Flanagan m'a attiré quand j'étais au lycée, parce qu'il avait un toucher très délicat et qu'il était très mélodieux. J'ai passé du temps avec Freddie Hubbard et Yusef Lateef. Freddie était un joueur très lyrique, mais aussi très puissant, c'était très excitant de jouer avec lui. Yusef avait une approche différente : il était bien plus expérimental et aventureux, et j'ai fini par apprendre ça aussi. Stan Getz, également, était très mélodieux et lyrique. C'est en aimant toutes sortes d'artistes pour des raisons différentes et en évoluant à leur contact que ça définit progressivement votre style.

Aujourd'hui, vous avez été nommé à plusieurs Grammys, vous faites partie du Hall of Fame aux côtés des légendes qui vous ont aidé à développer votre style : clairement, vous faites à votre tour partie des géants du jazz. Quel regard portez-vous sur son évolution ?

La musique a changé, bien sûr ! C'est ce qui arrive nécessairement avec le temps, mais je pense que le jazz est entre de bonnes mains. Les jeunes sont vraiment incroyables, ils ont beaucoup de respect pour leurs aînés et l'histoire de la musique. J'ai eu l'opportunité de jouer avec certains d'entre eux : j'ai fait un duo piano avec Sullivan Fortner, par exemple. Aaron Parks, aussi, faisait partie de mes élèves (Kenny Barron a été professeur de musique pendant 25

ans à l'université Rutgers), et il est brillant. Quand il a commencé à étudier avec moi, il avait 16 ans et il était déjà fabuleux ! Gerald Clayton est un autre pianiste que j'ai eu sous ma tutelle. Son père, John Clayton, était un contrebassiste très célèbre ; c'était, lui aussi, un joueur très expérimental. Quand Gerald est arrivé, il jouait beaucoup comme Oscar Peterson, mais au moment d'enregistrer son premier album, c'était complètement différent ! Vous ne l'auriez pas vu venir, il composait avec des instruments électroniques, mais toujours avec mesure. Ce sont autant de personnes que j'aime aussi écouter personnellement.

Propos recueillis par Charly



© Silouan

Culture **Box**

Rendez-vous gourmand en Occitanie

À Marciac, le festival est aussi une fête des saveurs. Entre deux concerts, les festivaliers sont invités à découvrir les richesses culinaires de la région. Sur la place, le village des producteurs réunit cinq stands mettant à l'honneur canard, produits du terroir, fruits transformés, gastronomie locale et huîtres fraîches du bassin de Thau. Comme l'explique Muriel Abadie, vice-présidente du Conseil régional en charge de la Cohésion des territoires, mairesse de Pujaudran et présidente du Conseil d'administration de L'Astrada : « Depuis 2022, Sud de France valorise les productions occitanes. Cette initiative soutient les producteurs grâce à des espaces de vente temporaires et contribue au rayonnement culturel de l'Occitanie. ». Une scène musicale y a aussi été montée afin d'accueillir, entre les concerts du BIS, de jeunes artistes de talent. Les gourmands peuvent encore découvrir la boutique Excellence Gers, vitrine du savoir-faire local qui permet de concocter un copieux déjeuner : miels, confitures bio, charcuteries de porc noir de Bigorre, plats cuisinés, foie gras, fromages fermiers... Côté boissons, le Domaine de Bilé propose vins IGP Côtes de Gascogne, flocs et armagnacs tandis que les vignerons de Plaimont, partenaires historiques du festival, complètent l'offre gastronomique avec leurs productions tricolores.

Fabienne & Éric



© Éric

Au cœur de JIM

En avant la musique mais de façon écologique !

En passant par Les Augustins vers 15h, un groupe de bénévoles assis autour d'une table attire mon attention. Ils bricolent, découpent, collent, invitent les passants à dessiner sur des cercles de carton : « Voici nos éventails ! On les donnera sous le chapiteau les soirs de grosse chaleur ». Dans la joie et la bonne humeur, tous les après-midis, les Brigades vertes animent un atelier au contact du public afin de montrer les bons gestes en faveur de l'environnement. Elles nous rappellent que nos actions du quotidien ont un impact sur notre planète mais aussi sur notre santé !

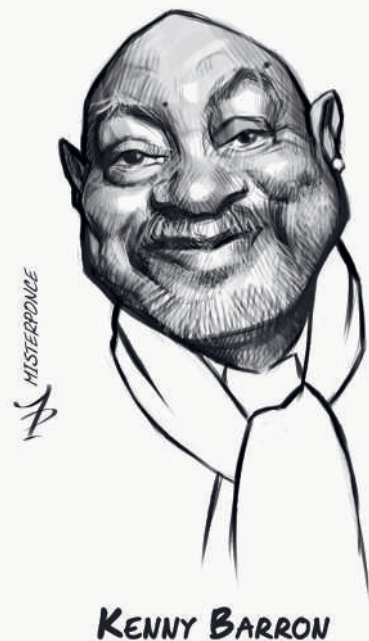
Tous les matins, cette équipe prend aussi en charge les détritiques des festivaliers : nettoyer le chapiteau, trier les poubelles, gérer les biodéchets, autant de missions essentielles au bon déroulement du festival. Solidaire, elle accompagne encore les autres équipes de bénévoles en trouvant des solutions



à leurs problèmes, comme ces cendriers créés à partir de boîtes de conserve ou de briques Tetra Pak® que l'on trouve sur le festival. Bon à savoir : JIM faisant partie du projet « Gers'ponsible », vous pouvez, lors de l'achat de votre billet, verser une participation en faveur du territoire et financer la plantation d'arbres à Marciac. À noter, demain 17h, une nouvelle balade verte de collecte volontaire de déchets est programmée, départ à l'Office de Tourisme.

Barbara

Le dessin du Jour



Au programme aujourd'hui



Au Chapiteau

21h - Chris Minh Doky & The Nomads **Feat. Till Brönner, Manu Katché & George Whitty**

23h - Richard Bona

À l'Astrada

21h - Ludivine Issambourg **Feat. Brian Jackson**
Above The Laws

Au cinéma

14h Nouvelle Vague / 1h46
17h Quelques Notes sur la Liberté / 0h54

Pour les jeunes

15h-19h Contes, musée des Augustins. **Coin des Gamins**

À la Micro-Folie

11h-18h Collection Île-de-France
11h/14h/18h Le Cloître retrouvé (film)
12h-14h DIY Art Cards
15h Les gardiens de la forêt 3 (docu)

Expositions

11h-19h Djebel, sculptures.
Rue du Putnau
14h-21h Perry Taylor, dessins. Jon Wainwright, photos. **Rue des 5 Parts**

À vivre

14h30 Vélo in Marciac.
Office de Tourisme
15h Jam session, hommage musical à Rémi Trottereau.
Eglise, côté rue Notre-Dame
16h30 Arnaud Solignac, guitariste chanteur. **La Chapelle**
17h Défilé mélodique. **La Lampe Mère**

Sur le Bis

11h15 Gabriel Delmas Trio & Gael Horellou
12h15 Bastien Ribot Gypsy Quartet
15h15 Gabriel Delmas Trio & Gael Horellou
16h20 Oya Quintet
17h25 Bastien Ribot Gypsy Quartet
18h15 Oya Quintet



Rédaction en chef : Peggy. Maquette : Hans, Leena.
Rédaction / correction : Barbara, Camille, Carla, Charly, Diane, Éric, Fabienne, Géraldine, Leena, Lison, Michel, Nathan, Naïs, Philip, Sandie, Selma, Séverine, Silouan, Théo.

